

Les registres paroissiaux

Depuis 1993, des membres de la Société d'Histoire effectuent le relevé, puis la relecture de l'ensemble des données contenues dans les registres paroissiaux de la commune, en vue de leur informatisation.

La tâche est d'importance, car de 1540 à 1792, date du décret qui confie désormais l'état civil aux communes, les registres paroissiaux contiennent 5427 feuillets à exploiter !

Avec assiduité, l'équipe vient aux archives communales remplir des fiches blanches pour les mariages, des fiches vertes pour les sépultures et des fiches roses pour les

groupes de deux ou trois personnes, ce qui permet les échanges et la discussion en cas de difficulté.

Une mine d'informations

Quelquefois, les écritures ou les tournures de phrases sont difficiles à déchiffrer, si bien qu'à plusieurs,

au cours du XIX^e siècle. Ce sont les familles Nézot, Bellot, Carthery et bien d'autres. Il est possible de suivre leurs mariages, les baptêmes de leurs différents enfants, leurs décès également. On y fait connaissance avec les métiers pratiqués par la plupart des Nanterriens, les plus fréquents étant ceux de vigneron, «chaircuitier» (charcutier), maçon, cordonnier, tailleur, épicier, meunier, marchand de vin,

anciens apporte souvent les éclaircissements souhaités : un gagnepénier est un homme de peine, un commis aux aides n'est autre qu'un employé à la perception, quant au garde des plaisirs du roy, il s'agit d'un garde-chasse.

Les registres permettent de connaître le nom, la profession et le lieu d'habitation des témoins lors des mariages, et ceux des parrains et marraines lors des baptêmes. Autant d'informations sur les relations qui existaient entre Nanterre et ses environs. Bien souvent, ce sont des Parisiens, quelquefois prestigieux, qui jouent le rôle de parrains ou de marraines. Les familles mettaient en quelque sorte leur enfant sous la protection d'un haut personnage de la société. Pour preuve, l'enfant Marie Gabriel Martinet, né le 10 février 1760, a pour parrain maître François Gabriel Mandel, conseiller du roy, notaire à Paris et pour marraine, Mlle Louise Coyrin, bourgeoise.



Echanges entre les quatre chercheurs.

baptêmes. Si les premiers actes du XVI^e siècle donnent des renseignements assez sommaires, ils deviennent plus détaillés au cours des XVII^e et XVIII^e siècles. Toute indication donnée dans l'acte est notée sur la fiche, car elle enrichira les connaissances futures.

L'activité s'effectue par petits

l'obstacle est plus facile à franchir. Il est vrai qu'en venant régulièrement, chacun acquiert une expérience précieuse qui lui permet de se sentir à l'aise avec ces documents anciens.

La fréquentation des registres vous familiarise avec les familles de Nanterre dont on retrouve les noms

carrier, serrurier, tonnelier, charretier, fermier et pour les femmes, domestique et cuisinière. Parmi les métiers mentionnés, certains ont disparu de nos jours et paraissent énigmatiques : qu'est-ce qu'un gagnepénier, un commis aux aides, un garde des plaisirs du roy ? Le recours au dictionnaire des métiers

Des indices sur l'histoire locale

Effectuer ces relevés conduit à se poser des questions relatives à l'histoire de la période concernée. Par exemple, certaines années, les fiches de sépultures étant beaucoup plus nombreuses que d'ordinaire, on peut formuler des hypothèses pour en rechercher les causes : s'agit-il d'une période de mauvaises récoltes qui a entraîné une famine ? S'est-il produit une épidémie ? Y aurait-il eu des massacres, une guerre ? Des recherches complémentaires s'avèrent indispensables.

iaux



Madame Carfantan va remplir une fiche de mariage.



De gauche à droite: madame Durand et madame Fouque étudient ensemble les registres.

Un autre constat, très souvent fait au cours de la mise en fiches, concerne la mortalité des jeunes enfants: beaucoup de bébés ne survivaient pas aux maladies infantiles et mouraient avant d'atteindre cinq ans.

Côtoyer ces sujets sérieux n'engendre pas forcément la mélancolie, car le vocabulaire employé dans les actes prête parfois à sourire: ne

trouve-t-on pas, en 1788, dans les causes de décès: il est mort de «caducité», de convulsion de dents, d'un dépôt d'humeur «poumonique», véritables clins d'œil à Molière et à ses fameux docteurs Purgon et Diafoirus. Nos chercheurs et chercheuses ne sont pas les derniers à s'en amuser.

Tous ces exemples ne sont qu'un aperçu de ce qu'il sera pos-



Registre de baptemes signé du père Bourrier.



Monsieur et madame Gary en plein travail.

sible de connaître lorsque toutes les fiches auront été rédigées et relues, et que la phase d'information nous mettra en mesure de tirer «la substantifique moelle» de tous ces efforts. En attendant, il faut tirer un grand coup de cha-

peau, à toutes celles et tous ceux grâce à qui ce résultat aura été possible.



Jeannine Cornaille
Société d'Histoire
de Nanterre